

IN LIBRUM JUDITH

COMMENTARIUM.

CAPUT PRIMUM.

1. Arphaxad itaque, rex Medorum, subjugaverat multas gentes imperio suo, et ipse edificavit civitatem potentissimam, quam appellavit Ecbatanis.
2. Ex lapidibus quadratis, et sectis; fecit muros ejus in latitudinem cubitorum frigitate; turres vero ejus posuit in altitudinem cubitorum centium:
3. Per quadrum verò earum (1), latus utrumque vicenorum pedum spatio tendebatur; posuitque portas ejus in altitudinem turrium:
4. Et gloriabatur quasi potens in potentia exercitibus suis, et in gloria quadrarum suarum (2).
5. Anno igitur duodecimo regni sui, Nabuchodonosor rex Assyriorum, qui re-

(1) Significare videtur turres quadratas, excurrisse extra murum pedibus viginti; idem fieri solet ad protegendum murum secundum longitudinem ab unius turri ad alteram, et ad submovendum inde hostem. In Græco sic habetur: *Turres praeterea portis impressit, quarum altitudo ad centum cubitos fundata erat, et latitudo sexaginta cubitis erecta erat, et latitudo sexaginta cubitis erecta erat, et ad submovendum inde hostem. In Græco sic habetur: Turres praeterea portis impressit, quarum altitudo ad centum cubitos fundata erat, et latitudo sexaginta cubitis erecta erat, et ad submovendum inde hostem.*

POSITIVAE PORTAE EJUS IN ALTITUDINEM TURRIUM: cum in Græco habeatur turres portis impositas, significavit hic omnes turres aequalis fuisse altitudinis, tam eas, in quibus erant portae, quam caeteras. (Menochius.)

(2) Cette grande exactitude avec laquelle l'Écriture s'abaisse à décrire la manière dont Arphaxad bâtit cette ville d'Ecbatane, ne doit pas être regardée comme indigne de Saint-Esprit, qui en inspirant à l'écrivain sacré de marquer tout ce détail, a en dessein principalement de faire connaître combien est vaine toute la force des hommes qui ne s'appuie que sur des murailles et des fortresses, et sur le grand nombre de troupes et de chariots.

Considérons donc ce roi des Mèdes, comme un prince rempli d'orgueil, qui après s'être assujéti plusieurs nations, et avoir bâti une très-puissante ville, dont les murailles toutes composées de pierres de taille, avaient soixante-dix coudées de largeur sur trente coudées de haut, et étaient fortifiées de plu-

CHAPITRE PREMIER.

1. Arphaxad, roi des Mèdes, avait assujéti à son empire un grand nombre de nations, et il bâtit une ville très-forte, qu'il appela Ecbatane.
2. De pierres carrées et taillées; il en fit les murailles de soixante-dix coudées de large et de trente coudées de haut, et il en éleva les tours à la hauteur de cent coudées.
3. Et chacun de leurs côtés carrés s'étendait dans un espace de vingt pieds; et il en fit les portes de la hauteur des tours.
4. Et il se glorifiait comme étant invincible par la force de son armée et par la multitude de ses chariots de guerre.
5. Mais Nabuchodonosor, roi des Assyriens (1), qui régnaît dans la grande ville de

sieurs tours de cent coudées de hauteur, se regardait au milieu d'une armée nombreuse et redoutable, comme étant entièrement invincible à tous les hommes. Mais combien se trompait-il dans toutes ces vaines idées, qu'il avait conçues de sa puissance et de sa grandeur, puisqu'il avait été seulement un instrument de justice dans les mains de Dieu pour châtier tous ces peuples qu'il s'était assujétés, il devait lui-même être exposé bientôt aux rigueurs de cette divine justice, qui se prépara dans la personne d'un autre prince un ministre de sa fureur pour humilier son orgueil! C'est donc dans ces grands exemples de la confiance vaine et fautive qu'on eût ces princes en leur puissance, que Dieu veut que nous trouvions des remèdes salutaires contre le plus dangereux ennemi que nous ayons, qui est et a été le venement d'un cœur qui s'attribue à lui-même une force qu'il a reçue de Dieu. (Sacy.)

(1) Ayant été destiné de Dieu pour humilier Arphaxad dans ce grand élèvement qu'il avait conçu par leurs succès de ses armées, Nabuchodonosor se prépara à le combattre, et il remporta sur lui la victoire. Il est marqué dans le Grec qu'il se rendit maître de ses villes, qu'il prit Ecbatane, et en ruina toute la beauté et la magnificence, et qu'ayant pour suivi Arphaxad, il le surprit dans les montagnes, et le tua.

Mais ce prince ne fut pas plus sage que celui qui l'avait vaincu. Et attribuant à ses propres forces ce grand avantage que le Seigneur des armées lui avait fait remporter, il s'en éleva

gnabat in Ninive civitate magna, pugnabat contra Arphaxad, et obtinuit eum

6. In campo magno, qui appellatur Ragan (1), circa Euphraten et Tigrim et Jadsan, in campo Ericho regis Elicorum (2).

7. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et cor ejus elevatum est: et misit ad omnes qui habitabant in Cilicia et Damasco et Libano;

8. Et ad gentes quae sunt in Carmelo, et Cedar (3), et inhabitantes Galilaeam in campo magno Esdreton,

9. Et ad omnes qui erant in Samaria (4), et trans flumen Jordanem usque ad Jeru-

salem: et ait ad eos: *Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et cor ejus elevatum est.* En même temps que son empire fut élevé et son gloire et en puissance, son cœur s'éleva aussi d'orgueil: tant il est vrai que l'élévation du cœur est presque inséparablement attaché à la grandeur, et que ceux qui ne craignent pas d'aspire à la puissance, aspirent sans y penser à leur propre perte, puisqu'il est rare d'être grand et d'être puissant dans le siècle, sans être superbe.

Nabuchodonosor s'éleva donc de cette victoire par laquelle il venait de renverser toute la puissance d'un prince aussi redoutable qu'était Arphaxad. Et concevant aussitôt de vastes desseins de s'assujétir toute la terre, après s'être assujétiti celui qui avait vaincu tant de nations, il trouve enfin dans une femme, que Dieu oppose à toutes ses forces, un obstacle qui renverse tous ses desseins, et qui l'arrête tout d'un coup dans le cours de ses conquêtes. C'est le sujet de ce livre que nous expliquons, dont l'histoire nous est proposée pour nous faire reconnaître sensiblement que toute la puissance des hommes vient de Dieu seul; qu'ils sont ridicules et extravagants des'en glorifier, puisqu'il en dépouille qui il lui plaît; lorsqu'il s'y attend le moins, et qu'il paraît le plus redoutable; que la seule crainte du Seigneur est tout l'affermissement des états; et qu'une femme aussi faible que Judith est capable, lorsqu'elle est remplie de l'esprit de Dieu, de renverser les armées les plus puissantes. On en a vu un exemple en la personne de sainte Geneviève, lorsqu'Audle, prince si redoutable, que l'on regardait comme un fleau de la justice de Dieu, était venu fonder en France avec une armée de plus de cinq cent mille hommes, cette fille seule s'y opposa par la vertu de sa foi et de sa prière, jeta la terreur dans cette armée si formidable, et dissipa cet orage qui était prêt à fonder sur Paris. (Sacy.)

(1) Videtur Ragan esse Rages de quâ Tob. 1. 46. Vulgare significat Arphaxadem cepit superatum fuisse, nempe circa Euphratem, et Tigrim, et Jadsan (qui tunc nuntur pro Hydaspes de quo in Græco, vel est mons Jansonis), in campo Ericho regis Elicorum. Regionem Eli-

Ninive, fit la guerre, la douzième année de son règne, à Arphaxad, et le vainquit

6. Dans la grande plaine appelée Ragan, près de l'Euphrate, du Tigre et de Jadsan, dans la campagne d'Erioch, roi des Eliciens.

7. Alors le règne de Nabuchodonosor devint florissant; son cœur s'en éleva; et il envoya à tous ceux qui habitaient dans la Cilicie, à Damas, sur le mont Liban,

8. Et aux peuples qui sont sur le Carmel, et en Cedar, et à ceux qui habitaient dans la Galilée, dans la grande campagne d'Esdreton,

9. Et à tous ceux encore qui étaient en Samarie, et au-delà du fleuve du Jourdain jus-

corum esse eandem cum regione Elaazar, de qua et rego ejus Arioch Gen. 14. 1. et Elaazar non differre à Thalassar, ubi erant filii Eden, Isai. 57. 12. non procul à fontibus Hieris, non est improbabile. (Calmet.) Textus Græcus habet: *Arioch regis Elymaeorum*, qui erant Mediae continentium. *Erioch* Grotius est Orocana urbs in Media. (Vatablus.)

(2) In Græco melius, *Elymaeorum*, quo nomine etiam Medi intelligi solent Hebraei. Sequitur in Græco: *Kal avtois ou aneicetium ejus multas gentes Niorum Gelas*, id est, venire et militatum qui ad mare Hyrcanum habitant, ubi urbs Gelda. (Grotius.)

(3) Arabes Cedar dicuntur, ut docet divus Hieron. in caput vigesimum septimum Ezechiel; progeniti enim sunt à Cedar filio Ismaelis, cujus Genes. 25. 13. mentio fit.

IN CAMPO MAGNO ESDETON. Est planities in Galilæa, quæ campus magnus etiam dicitur, et campus Magdalo. Vide Adelochom. in tribu Issachar, num. 18. (Menochius.)

Non enim Esdreton non reperitur in libris sacris ante captivitatem scriptis. Joseph. lib. 14. Antiq. cap. 17. et alibi, passim loquuntur de campo late patente à mari Tiberiadis ad Mediterraneanum, inter montes Gelboe ad meridiam, et montes Thabor, et Hermon ad septentrionem: ipsa est vallis Jesrael. (Vatablus.)

IN CAMPO MAGNO ESDETON. *Tunc est, quæ etiam habent incipiens à TTT, quod interdum scribitur, tentorium, interdum sicut, sudalis, vertunt Graeci. Arabes sic vocant loca viridia.*

(4) Nominantur hic in Græco etiam Béræon, id est, *Batanæa*, apud Tyrum, et *Chodoc*, quæ est *Cholle*, in Palmyrene, et *Cades*, memorata Deuteronomi. 1. 44. 46. et *Taphnis*, et *Tanis*, urbes Aegypti, et *Ramesse*, de quâ Exodi. 1. 11. Multa quoque alia in Græcis sunt quæ in Latinis non apparent. *Eoc est dicitur tunc quæ dicitur, dicitur venient ad fines duorum marium,* id est, ad istum Arabicum. *Itaque opparetur, omnis comena ejus, est 277, qui infra, è istuare, supple 5208, vulgus.* Vox enim illa Hebrea modo interpretatur, modo interpretatur, à Septuaginta veritur. (Grotius.)

etiam videtur, sed non est in Græco. *Eoc est dicitur tunc quæ dicitur, dicitur venient ad fines duorum marium,* id est, ad istum Arabicum. *Itaque opparetur, omnis comena ejus, est 277, qui infra, è istuare, supple 5208, vulgus.* Vox enim illa Hebrea modo interpretatur, modo interpretatur, à Septuaginta veritur. (Grotius.)

salem, et omnem terram Jesse (1). quousque perveniatur ad terminos Æthiopiæ.

10. Ad hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor rex Assyriorum :

11. Qui omnes uno animo contradixerunt, et remisit eos vacuos, et sine honore abjecerunt.

12. Tunc indignatus Nabuchodonosor rex adversus omnem terram illam, juravit per thronum et regnum suum (2), quod defenderet se de omnibus regionibus his (3).

(1) Ad eos nimirum Arabas, qui australem et occidentaliorem Arabiæ partem incolunt, quæ ad Ægyptum vergit, quæ à nostro interprete terra Gessen vertitur, in Hebræo verò est Gosen, et apud Septuaginta, Gessenem. (Menochius.)

(2) Ea fuit antiquorum principum consuetudo, illudque juramentum ipsis erat sacrosanctum. (Vatablus.)

(3) Similis phrasin nostri interpretis cap. 2

TRANSLATIO EX GRÆCO.

1. Anno duodecimo regni Nabuchodonosor qui regnavit super Assyrios in Nineve, civitate magnâ, in diebus Arphaxad, qui regnavit super Medos in Ecbatani. — 2. Et ædificavit super Ecbatana, et in circuitu muros ex lapidibus sectis, in latitudine cubitorum trium, et in longitudine cubitorum sex; et fecit altitudinem muri, cubitorum septuaginta, et latitudinem ejus, cubitorum quinquaginta. — 3. Et turres ejus statuit super portas illius cubitorum centum : et latitudinem ejus fundavit in cubitis sexaginta. — 4. Et fecit portas ejus portas suscitatas in altitudinem cubitorum septuaginta, et latitudinem earum cubitos quadraginta ad exitum exercituum potentium ipsis, et ordines pedum ipsis. — 5. Et fecit bellum in diebus illis rex Nabuchodonosor adversus regem Arphaxad in campo magno : — hic est in finibus Ragai. — 6. Et concurrerunt ad eum omnes habitantes montanam, et omnes habitantes Euphratem, et Tigrim, et Hydaspem, et campo Irioch rex Elymacorum. Et convenerunt gentes multæ valde in aciem filiorum Cheleu. — 7. Et misit Nabuchodonosor rex Assyriorum ad omnes habitantes Persidem, et ad omnes habitantes ad occidentem, habitantes Ciliciam, et Damascum, Libanum et Antilibanum, et omnes qui habitabant ad faciem maritimæ. — 8. Et qui in gentibus Carmeli, et Galaad, et superiorem Galiliam et magnum campum Esdrelom. — 9. Et omnes qui in Samariâ, et civitatibus ejus, et trans Jordanem usque Hierusalem, et Betane et Chellus, et Cades, et fluminis Ægypti, et Taphnas, et Ramesse, et omnem terram Gesem. — 10. Usque ad veniendum super fines Æthiopiæ. — 11. Et vilpenderunt omnes habitantes universam terram Nabuchodonosor regis Assyriorum : et non convenerunt ei ad bellum; quoniam non timerunt eum; sed erant coram eis tanquam vir æqualis. Et remisit nuntios ejus vacuos in ignominia ante faciem suam. — 12. Et indignatus est Nabuchodonosor super omnem terram hanc valde, et juravit per thronum, et regnum suum; nimirum ultimum se omnes fines Ciliciæ, et Damascenæ, et Syriæ, interempturum gladio suo et omnes habitantes in terrâ Moab, et filios Ammon et omnem Judæam, et omnes qui in Ægypto usque ad veniendum super fines duorum marium. — 13. Et aciem struxit in virtute sua adversus Arphaxad regem in anno septimo et decimo; et prævaluit in prælio suo, et evertit omnem virtutem Arphaxad, et omnem equitatum ejus, et omnes currus ejus. — 14. Et dominatus est civitatibus ejus. Et pervenit usque Ecbatana, et obtinuit turres, et præcæpit plateas ejus, et ornatum ejus posuit in opprobrium ejus. — 15. Et cepit Arphaxad in motibus Ragai, et confixit eum in jaculis suis, et exterminavit eum usque in illam diem. — 16. Et revertit eum eis ipse, et omnis commixtus ejus, multitudo vi-

quæ Jérusalem, et dans toute la terre de Jessé, jusqu'où l'on arrive aux confins de l'Éthiopie.

10. Nabuchodonosor, roi des Assyriens, envoya des ambassadeurs à tous ces peuples.

11. Mais tous, d'un commun accord, refusèrent ce qu'il demandait, renvoyèrent ceux qui étaient venus de sa part, sans qu'ils pussent rien obtenir, et les chassèrent avec mépris.

12. Alors le roi Nabuchodonosor, irrité contre toute cette terre, jura par son trône et par son royaume, qu'il se vengerait de toutes ces contrées.

legitur, defenderet se, et c. 9 : In defensionem alienigenarum, id est, in vindictam. Ad eundem ergo modum, et alia quædam Scripturæ intelligendæ sunt, ut illa Rom. 12 : Non vosmetipsos defendentes, charissimi, id est, non vindicantes. Nam moderata defensio licita est. Ita pro eo quod in Psalm. 8 habemus : Ut destruas inimicum et ultorem, pro ultorem olim legebatur defensionem, ut observare licet apud Severum Sulpitium in Vita S. Martini. (Estius.)

rorum bellatorum plurima valde. Et erat ibi torpens, et epulans, ipse, et virtus ejus per dies centum viginti.

COMMENTARIUM.

Sunt capituli hujus partes duæ. In priorè ostenditur quemadmodum Arphaxad, Medorum regi, bellum inferat Assyriorum rex Nabuchodonosor; in posteriore, quemadmodum populus alius pluribus. Et verba quidem contextus nuda si spectentur, commentario vix ullo indigent; in ea tamen ipsa, si vel modicè inquiretur, difficultatum illic seges exurgit, de quibus, ut in Tobie libro adhuc feci, agam deinceps.

QUESTIUNCULA PRIMA.

Cur, in libri hujus principio statim dicitur itaque?

Homiliâ 2 in Ezechiel, D. Gregorius, ejus libri principium exponens : « Prima, inquit, et questio nobis oritur, cur is, qui nihil adhuc dixerat, ita exorsus est, dicens : Et factum est in tricesimo anno? Et namque sermo conjunctionis est; et scimus, quia non conjungitur sermo subsequens, nisi sermone præcedenti. Qui igitur nihil dixerat, cur dicit : Et factum est, cum non sit sermo, cui hoc, et quod dicit, subjungat? Eodem et ego modo, cum ad connectendum, et aliud ex alio colligendum particula, itaque, adhibetur, quomodo ab eâ iste liber incipit? Cum quo per eam priori prima ejus sententia conjungitur, aut è quo colligitur? Sanè verò, quia et Machabæorum liber 1, et in Hebræo textu Exodus, Leviticus, Numeri Josue, Judices, alique divinarum Litterarum libri complures ab istiusmodi voculis incipiunt, et ea Litterarum istarum majestas est, ut vel minimus in his apex præteriti, spernere non debeat; dicam cur id fiat breviter. Optimus, meo quidem sensu, prophetarum minorum interpretes Ribera, Hebrææ aut lingue idiotismum, ut particula et, nullo interdum copulandi officio fungatur, sed redundat. Similiter et in Hebrææ grammaticæ parte 4, c. 2, Bellarminus, « nota, inquit, copulativa significans et, atque, autem, sæpius sinè proponuntur ad initia librorum vel sententiarum, ornatis gratiâ. » Posset tamen in istis etiam initis propria illa vel copulandi vel concludendi vis retineri, idque duorum modorum alterutro. Unus est, quem loco citato tradidit S. Gregorius, ut per istiusmodi sermone vincula devinciatur exterior sacri auctoris oratio cum interiore illâ oratione, quam animo auctor idem videret vel audierit. Fit enim non-

nunquam ut secum ipse interius quispiam loquatur, vel alium quasi loquentem videat, tunc subito in exteriorem, quæ hujus cogitationi respondeat, vocem prorumpat, et hæc illi connectatur, quæ animum intrinsecus, non aures vel oculos extrinsecus percussit. Ita enim, secundum litterarum sectionem, incipit elegiâ 17 Propertius :

Et meritò quoniam potui fugisse puellam,

Nunc ego desertas alloquor alyonas.

Et Ovidianâ Canace :

Si qua tamen cæcis errabunt scripta lituris,

Oblitus à dominâ cade libellus erit.

Suntque huic generi assimilia in Tullianorum Epistolarum initis hæc : Tu igitur, Tiberè; Aintu? Modus alter est, ut cum scripto alio, quod istud de quo agitur antecessit, fiat connexio. Atque mihi ad omnia penè sacrorum, in quibus historia est, librorum initia modis hæc pertinere videtur. Vel enim cum his Bibliorum libris, qui extant, junguntur, ut Exodus, Leviticus, alii, vel cum publicis Israëlitiæ populi monumentis, æquibus exceptis. Est enim sciendum, fuisse in Orientis more, ut æris constituiturque hominibus publica populorum gesta litteris mandarentur, studiosèque custodirentur, uti contra perilem Græcorum historicorum ætate de Ægyptiis, Chaldeis et Phœnicibus docet lib. 1 in Apionem Josephus, qui ἀναγραφὰς, publicas descriptiones appellat, tandemque idem de Israëlitiæ suo populo testatur, dicens : « Hoc, publicarum descriptionum et minus sacerdotum principibus et prophetis demandarunt. » Quin et addit istiusmodi commentarios ad sua usque tempora conservatos. Legendum enim opud ipsum τὰς (non τῶν) κατὰ ἰσραὴλ γέγραμμαι. Atque hanc scribendi rationem imitati etiam postea sunt Romani, uti testes Tranquillus, Plinius, Tullius. « Ab initio, inquit iste lib. 2 de Oratore, rerum Romanarum, usque ad P. Mutinum pontificem maximum res omnes singulorum annorum mandata litteris pontifex maximus, offerrebatque in album, et proponebat tabulam domi, potestas ut esset populo cognoscendi, si qui etiam nunc annales maximi nominantur. » Et primò de Legibus, Atticum pontificem maximorum annales citantem inducit, « Caterius, ait Præfatione in Josum Marcus, præcis temporibus, apud Ecclesiam, fuisse diaria et annales, in quibus res gestas

caum. Deinde sub extrema Persicæ monarchiæ tempora, licet aliqui jam modo et Hierosolyma et templum reflorescerent, quemadmodum quæ de Alexandro Magno contra Darium ten-

sor qui l'avait assujettie à vécu avant Assaraddon, avant Phul lui-même, que l'on voit, ainsi que tous ses successeurs, disposer de la Médie en maître absolu.

Troisième difficulté. Le grand-prêtre Elachim, exhortant les Israélites, leur rappelle la victoire de Moïse sur Amalec; Judith, de son côté, prie le Seigneur de traiter l'armée des Assyriens comme il a traité celle de Pharaon. Mais si le siège de Bétulie avait en lieu sous Manassé, n'était-il pas beaucoup plus naturel et plus utile de citer le désastre tout récent de Sennachérib que d'en aller chercher d'autres si anciens et beaucoup moins propres à la circonstance?

Quatrième difficulté. Si l'histoire de Judith avait en lieu sous Manassé, c'est-à-dire après Phul, Thégelphalasar, Salmanasar, qui tous avaient porté leurs armes dans la Palestine, et surtout après Sennachérib, rien n'eût été plus absurde de la part d'Holoferne que de s'informer, comme il fait, de ce que c'était que ce peuple hébreu, que de s'étonner de ce qu'il osât songer à se défendre, que de s'irriter de la réponse d'Achior: ne devait-il pas, lui et tous ses généraux, et tous ses soldats, connaître le peuple hébreu, soit par les expéditions précédentes, soit par le désastre de Sennachérib, arrivé de son temps et peut-être sous ses yeux? Mais non, il a tout oublié: il interroge les capitaines moabites, ammonites, etc., voisins de cette terre des Hébreux qu'il ne connaît pas. « Seigneur, aurait-il lui répondu d'Achior, avez-vous perdu la mémoire de tant d'expéditions faites par vos rois en Judée, de ce siège de Samarie qui seul cotta trois ans à Salmanasar, de ce peuple d'Israël encoré aujourd'hui captif en Assyrie et en Médie? Ne vous souvenez-vous plus du père de votre roi actuel, et de 485,000 hommes qu'il a perdus en une nuit devant Jérusalem, et qui y a quelques années? Ces réflexions, si on voulait les approfondir, suffiraient seules pour renverser de fond en comble tous les systèmes qui placent Judith après Ezéchias. On le voit, les inexactitudes s'accablent ici les unes sur les autres. Placez au contraire Judith et Nabuchodonosor au temps de l'intrépidité de Sennachérib, tout s'explique de soi-même, puisque alors les Assyriens, se trouvant pour la première fois aux prises avec les Hébreux, et ne les connaissant pas encore, avaient droit de demander aux princes voisins de la Judée ce que c'était que ce peuple.

Cinquième difficulté. L'Écriture ne parle que d'une seule ville nommée Bétulie, et la met dans la tribu de Siméon, au midi de la tribu de Juda (Josué. 19). Nos chronologistes en supposent ou plutôt en créent une seconde: c'est-à-dire qu'ils prennent une ville de Bethléhem, située dans la tribu de Zabulon, au nord de la terre sainte, et de leur propre autorité ils changent son nom en celui de Bétulie, ce qui est non-seulement téméraire, mais encore peu favora-

dente, Hierosolymaque veniente docet apud Joseph. lib. 11, c. 8, Historia; nihilominus tamen nullus tùm Elacim erat pontifex; Assyriorum sceptrum conciderat; Medorum res-

ble à leur cause. En effet, si la Bétulie de Judith était, comme ils le veulent, au nord et dans la tribu de Zabulon, elle appartenait au royaume d'Israël. Dans cette supposition, je dis: Le fait de Judith a eu lieu ou avant ou après la ruine du royaume d'Israël. Si c'est avant, pourquoi le roi d'Israël ne paraît-il pas? pourquoi est-ce le grand-prêtre, étranger et même odieux à ce royaume schismatique, qui y commande, qui ordonne les préparatifs de défense, qui y prescrit des jeûnes et des prières, qui y parle de sauver, non Samarie, qui était la plus exposée, mais Jérusalem et son temple? Si c'est après la ruine d'Israël, les Israélites étaient captifs en Assyrie, les villes d'Israël étaient pleines d'Assyriens, que Salmanasar paraît établir pour repopler le pays; et ainsi c'est à des Assyriens que le grand-prêtre aurait adressé ses lettres, imposé des jeûnes et des prières, pour que Dieu les protégât contre les Assyriens!

Nous disons, nous, que la ville de Bétulie, où vivait Judith, était au midi de la terre sainte, tout près de l'Idumée. La marche même d'Holoferne en serait la preuve au besoin. Après avoir ravagé ou conquis la Cilicie, la Syrie, la Mésopotamie, au lieu d'entrer dans la terre sainte par le nord, on le voit descendre vers le sud de la rive gauche du Jourdain, soumettre en passant les Madianites, les Moabites, les Ammonites, dont il emmène avec lui les principaux chefs, et arriver dans l'Idumée, où il réunit toutes ses troupes et s'arrête trente jours (Judith. 2, 46, et 5, 15). C'est alors qu'il apprend avec surprise que les Israélites se mettent en défense, et dès le lendemain (remarque la date), il commence le siège de Bétulie (Judith. 5, 4, et 8, 1). Cette ville était donc sur les frontières de l'Idumée, où campait Holoferne. C'est ce que prouve encore plus directement l'Écriture sainte. Car non-seulement le mari de Judith et Ozias, habitants de Bétulie, étaient de la tribu de Siméon (Judith. 6 et 8); mais Bétulie elle-même appartenait à cette tribu (Jos. 19, 4). Or la tribu de Siméon était établie au sud de celle de Juda et touchait à l'Idumée (Jos. 15, 21). Son territoire ne fut même dans l'origine qu'un démembrement de celui de Juda: il y était enclavé et comme incorporé par sa situation; et c'était Josué lui-même qui avait détaché de Juda treize villes parmi lesquelles figure Bétulie, pour les donner à la tribu de Siméon (Jos. 1, 2, 4). Aussi cette tribu, isolée et séparée du royaume d'Israël par la tribu de Juda, obéissait-elle aux rois de Juda (2 Paralip. 10, 17); et c'est des descendants de Siméon qu'il faut entendre ce que dit l'écrivain sacré, que les Israélites tremblaient et se mirent les premiers en défense (Judith. 4).

Nous ne nous arrêterons pas au système suivi par ceux des anciens et des modernes qui mettent Judith après le retour de la captivité de Babylone, les uns sous Cambyse, les autres sous Darius, fils d'Hystaspes. Un fait

gnum satrapia jam erat, omnia denique una Persicorum monarcharum ditone atque dominatu tenebantur. At verò infra, c. 4, v. 2 et 6, c. 15, v. 9, c. 46, v. 22, stat templum,

suffit pour le rélater; c'est qu'au temps de Judith, les Assyriens dominaient en Asie, et qu'après la captivité, il n'y avait plus ni empire d'Assyrie ni Assyriens. Quelques modernes font vivre Judith sous Josias, sous Sédécias. Mais indépendamment des difficultés exposées plus haut, ils ne peuvent évidemment trouver le Nabuchodonosor de Ninive, puisque Ninive fut détruite sous Josias, après s'être amollie et affaiblie sous ses derniers rois, qui n'étaient rien moins que des conquérants.

Il nous resta à éclaircir trois ou quatre points qui offrent à peine l'apparence d'une difficulté. 1^o Pourquoi mettons-nous dans l'intrépidité après Amasias un grand-prêtre nommé Elachim? Rép. Parce qu'avant prouvé qu'on doit y placer Judith, il faut bien y placer aussi Elachim son contemporain: rien ne s'y oppose d'ailleurs, puisqu'on n'a aucune liste complète des grands-prêtres, et que celle qu'on tire de l'Écriture a une lacune de cent ans au moins.

2^o Comment trouver au temps d'Amasias un apparence de quoi vérifier ce que dit Achior d'une captivité des Hébreux et de leur délivrance toute récente? Rép. 1^o. Tout n'est pas écrit dans les livres des Rois ou des Paralipomènes; les auteurs sacrés nous en avertissent souvent. 2^o Les paroles mêmes d'Achior (Judith. v. 22) prouvent qu'il ne s'agit ici ni de la captivité des dix tribus d'Israël, ni de celle des Juifs à Babylone. Car alors ce n'est pas seulement un grand nombre d'Hébreux, plusieurs, mais le corps même du peuple hébreu qui fut emmené en captivité, et qui le fut, non par beaucoup de nations, multis nationibus, mais par les seuls Assyriens. On a prouvé plus haut (1^{re} difficulté), qu'il ne s'agit pas non plus de la captivité de Manassé. Il n'est donc question que des désastres que les Hébreux, à cause de leurs péchés, éprouvèrent en différents temps de diverses nations, telles que les Iduméens, les Syriens, les Égyptiens, les Philistins, les Ammonites, etc. 3^o. Au livre 4 des Rois, 15, et 2 Paralip. 24, et 4 Rois, 14, on voit comment Amasias et son peuple furent traités par les rois d'Israël; on voit comment, sous le règne de Joachaz, roi d'Israël, et de Joas, père d'Amasias, Dieu livra Juda et Israël, entre les mains d'Hazael, père de Bénadad, roi de Syrie; comment à la prière de Joachaz, les Israélites furent délivrés de l'oppression. Les paroles que l'historien sacré emploie pour raconter cette délivrance vérifient assez celles d'Achior, qui dit le reste, et il faut le remarquer, en sa qualité d'étranger, à bien pu ne pas s'exprimer avec une exactitude rigoureuse sur l'histoire du peuple de Dieu.

3^o Comment expliquer le passage suivant du discours d'Achior: *Templum Dei eorum factum est in pavementum?* — Rép. Ces mots, qui se trouvent ajoutés dans la version grecque, ne signifient pas que le temple a été renversé, vigent Hierosolyma, pontificatum gerit Elachim. Et c. 4, Assyriorum rex adhuc est; Nive triumphat; Media regni adhuc dignitatem et quidem præpotentia obtinet. E contrario Babyloniorum hic regnum nulla mentio. Persidis verò fit, cap. 1, mentio in Græco, et cap. 16, in Latino, sed tanquam obscurâ adhuc regionis, et quam facile territaret adhuc Assyrius.

Il. Anté captivitatem omnia hæc evenisse opinor, non tamen Sædecie temporibus qui cum toti bellis et calamitatibus Sædecie regni principio exhausta esset et Judæa et caeterarum tribuum regio, 4 Reg. 24, et ipse anno regni sui non Hierosolymæ circumsessus, tandemque miserimè captus fuerit, ipsuque à Nabuzardan templum incensum ibid. c. 25. Quomodo in istud tempus congruat, quod hic infra scriptum est c. 16, v. 50: *In omni spatio vitæ ejus (Judith) non fuit, qui perturbaret Israel; et post mortem ejus audivi multos*! Et quomodò Nabuchodonosoris annus 45, de quo hic c. 2, v. 1, vel etiam 48, qui in Græco est eodem c. 2, conveniat cum Sædecie annis explanatè positus 4 Reg. c. 25, et Jerem. 52? Nam

mais qu'il a été profané par les infidèles, qui en ont foulé aux pieds le pavé comme celui d'un lieu profane. D'ailleurs Achior ne parle pas d'un fait unique, mais de ce qui avait coutume d'arriver autant de fois que les Israélites avaient irrité la justice divine: en effet, le temple fut plus d'une fois profané, pillé, mais non détruit dans ces occasions. Le texte cité, fût-il donc aussi authentique qu'il est douteux, ne prouverait rien contre notre système.

4^o. Pourquoi lit-on dans le livre de Judith que les enfants d'Israël envoyèrent jusqu'à Jéricho, jusqu'au pays de Samarie, pour garder les passages? Rép. Parce que Jéricho, par rapport à Bétulie et à toute la tribu de Siméon, était à l'extrémité opposée du royaume de Juda, et qu'on pouvait craindre que la cavalerie d'Holoferne, pour éviter les montagnes du sud de la terre sainte, n'allât passer le Jourdain vers Jéricho, en traversant le pays de Madian, déjà conquis par ce général. Du reste, le texte sacré ne dit pas que les Israélites entrèrent dans le pays ou dans la ville de Samarie, mais qu'ils firent le tour des frontières, per circuitum. On lit encore que le grand-prêtre Elachim parcourut tout Israël: c'est qu'en effet il parcourut tout le pays des Israélites établis au milieu et au sud de la tribu de Juda, c'est-à-dire les tribus de Siméon et de Benjamin, faisant occuper les passages par où l'ennemi aurait pu pénétrer jusqu'à Jérusalem, en partant de l'Idumée, comme on l'a vu ailleurs. Mais le grand-prêtre n'entra point dans le royaume d'Israël, il n'y avait pas besoin, et Jéroboam II, qui y régnait, n'aurait pas souffert qu'il y donnât des ordres. (Judith. 4, 5 et 11.) (Bible de Glaire.)

cum Sedecia obsidio ceperit anno ejus nono, et annus ejusdem decimus dicitur ab Jeremiâ, v. 1, Nabuchodonosoris 18, annus verò illius undecimus, hujus sit 19, 4 Reg. c. 25, v. 8, nonne secundum Græcorum hic positum numerum, Hierosolymam altero jam anno obsideret Nabuchodonosor, et in altâ quasi pace bellum contra Judæos moliretur? Nonne secundum Latinorum calculum anno Sedecia quinto bellum auspicaretur, et quarto postmodò anno reverteretur, ut diuturnior Judæis pax et requies nulla esset?

III. Josia tempus multò est omnibus historiæ hujus gestis accommodatus. Etenim annorum ei triginta et unus pax fuit, ipsiusque tempore viginti Dei cultus vel maximè; summa sacerdotum fuit auctoritas, et sub extremum vitæ idèò contra Ægyptium regem regi Assyrio studuisse videri possit 4 Reg. c. 25, v. 29, ne tantam istam à Judith acceptam cladem ulcisci unquam ille vellet. Accedit quòd *annorum octo erat Josias cum regnare cepisset*, 4 Reg. c. 22, v. 1, ut verisimile sit, omnia tùm quæ momentis majoris erant, non à rege puerulo, sed à pontifice prudentissimo administrata fuisse; deinde justam postea visam Josia apud Assyrium regem excusationem, se scilicet puero et inscio, tantam ipsius copis et duci perniciem allatam, camque opinionem ut tueretur, voluisse regis Ægyptiorum Assyrio bellum inferentis iter impedire. Duo tamen objecluntur. Unum, necessarium fore ut Judith cum Holofernem sustulit, annorum esset aut 75, aut 80, aut certè non multò minus. Cum enim annos 105 vixerit, cap. ult. v. 28, postquam nobilissimum istud factum, totâ ejus vitâ, imò et post ejus mortem, annis pluribus pax Israelitis fuerit *ibid.*, vers. 50; si à Josia regnantis principio tranquillitatis annos 50 sumamus, hosce duas in partes dividere oportebit, ut aliî tot numero sint quot residui ejus vitæ anni fuerint, aliî pacis post ejus mortem anni sint. Si faciamus residuos vitæ annos fuisse decem, erunt 20 pacis, si vitæ annos 20, erunt pacis decem, sicque de aliis numerorum commutationibus. Detrahantur verò isti 50 ex 105, residui erunt 75. Si anno regni Josia 5 istud fecit, omnes et reliquæ ipsius vitæ et post eam, pacis erunt tantum 25, qui ex 105 si subducantur, qui restabant erunt 80, sicque in aliis, quoscumque dederis, annis rationari licet. At cum ad Holofernem veniret, puellæ erat, cap. 12, vers. 12. Quomodò ergo natum tam grandis? Alterum, Josia tempore ponti-

sex erat Helcias, 4 Reg. 23, v. 4. Qu' verò istâ in historiâ pontifex est Eliacim c. 5, v. 8, et Joachim c. 15, v. 9, appellatur? Posset nihilominus responderi *puellam* Judith vocari loco citato, quia ob pulchritudinem divinitus inditam, c. 10, v. 4, puella videbatur; pontificem verò Josia tempore fuisse Helciam non in ejus regni principio, cum bellum hocgereretur, sed annis aliquot postea. Sic enim 4 Reg. c. 22, v. 5: *Anno autem octavo decimo regis Josia, misit rex Sapham filium Astia, filii Mesulam, scribam templi Domini, dicens ei: Vade ad Helciam sacerdotem magnum. Sed de his iterum opportuniùs postea.*

IV. Accommodatissimum tamen meritò censetur, Manassæ tempus posteaquam Babylone is rediit, 2 Paralip. 33, vers. 15, quia cum scientiæ aliæ omnes, præter eam quæ Josia tempore constituit, refutata sint, et à Manassæ illo reditu, usque ad Josia finem pax perpetua fuerit, multò hæc sententia commodius pacis illud tempus, quod et superstitie et mortuâ Judith, à Scripturâ cap. ult. v. 50, proditur, explicat. Deinde quia, ut postea videbitur, valde congruit posterior Manassæ pietas, Eliacini pontificatus, aliæque circumstantiæ. Tertio quia eidem opinioni subscribit noster Pererius in Danielis cap. 1, imò et qui Bellarmino bellum, sed absque armis et viribus indixit, Wittakerus loco citato, id, quod hæc de re à Bellarmino affertur videtur, ali, *multò probabilius, quam quod alii opinantur.* Quarto, tùm apud Medos, qui Ecabata, ut infra dicitur, edificavit, potentissimus erat Dejoces; Ninive, ut in Tobia ultimo cap. monstratum est, diruta nondum erat; nondum etiam Hierosolyma, Deique templum dejectum et inflammatum erat. Postremò, quia quæ disseri contra possunt, expediuntur commodè omnia. Sunt autem apud Wittakerum ea duplicia. Quædam sunt, quæ sibi jam ipse objecerat Bellarminus, et dissolverat. Wittakerus verò, ut spissimè alias, quæ argumenta objecluntur, arripit; neque eorum tamen, quia scilicet non potest, solutiones non modò non expugnat, sed ne oppugnat quidem. Hujusmodi est, cur in bello isto de Judæorum regè tantum silentium, quomodò c. 5 dicantur paulò ante Judæi ex dispersione reversi, quomodò ibidem in Græco templum solo æquatam dicitur, de quibus omnibus eo loco quæ sat erunt, dicantur. Alia verò sunt, quæ Martie ipse suo jacti, et ea, ne in unam omnia questionem compingamus, postea, cum res tulerit, afferentur et quidem ejus ipsius verbis.

Nunc illud, contra Lutherum antea Prolegomeno tertio citatum, tantummodò notemus, temporis, in quod historia ista incidit, difficultatem tantam non esse; inveniri ut illud nequeat, quàm verò probabiliter admodum non unum, sed duo, ut vidimus, tempora proferri, Josia scilicet, aut ejus avi Manassæ:

QUESTIUNCULA III.

Quis Nabuchodonosor hic?

È superiore quæstione liquet ferè, quæ auctorum variorum sententia sit. Nam ex his qui ante Babylonicam captivitatem gesta hæc fuisse opinantur, alii ipsum Nabuchodonosorem, qui Judæ reges ultimos, ipsamque Hierosolymam cepit, esse censent, ut Zonaras et Genebrardus, alii alium hoc ipso priorem, et hunc alio nomine dictum putat loco citato Bellarminus *Morodach Baladan*, de quo 4 Reg. c. 20, v. 12. *Is verò, qui victoriam istam captivitate illâ posteriorem voluit, Nabuchodonosor hic est Persarum regum aliquis, Cambyzes, Darius Hystaspis, Xerxes, Artaxerxes, Ochus.* Quæ mihi videntur sunt hæc.

Primum: Non fuit iste Nabuchodonosor idem ille qui Hierosolymam ejusque reges cepit, 4 Reg. c. 24 et 25, quia iste noster bellum adversus Occidentis partes, in quibus et Judæa fuit, anno regni sui decimo tertio suscepit, vel secundum Græcorum textum anno decimo octavo. Sed qui Hierosolymam cepit Nabuchodonosor, regni sui principio contra Joacimum Hierosolymorum regem numeroso cum exercitu ascendit, 4 Reg. 24, v. 1, et cum servitute ei servisset Joacimus, ab eoque postea defectisset, iterum copias in eum illic emisit Nabuchodonosor, *ibid.* vers. 2, idemque Nabuchodonosor anno regni sui octavo Joacimi filium Joachimum regem Babyloniæ captivum adduxit, *ibid.* vers. 12, Sedeciam regem constituit, qui et septem vel octo annos in fide mansit. Sed eum à Nabuchodonosore postea recessisset, 2 Paralip. 36, vers. 15, ille irâ furoreque ardens, rursùm anno regni sui decimo septimo advenit, Hierosolymam obsedit, eaque decimo nono potius est, 4 Reg. 25, v. 8; quomodò ergo hic cap. 2, vers. 1, vel cum Latino textu, anno regni sui decimo tertio, dum ei adhuc obsequeretur Sedecias, vel cum Græco, anno 18, dum Hierosolymam suo jam exercitu cinxisset, in Judæos bellum appareret? Faciamus tamen effusis ab eo Sedeciam descivisse, ipsamque Nabuchodonosorem

anno decimo tertio, qui Sedecia regni quintimo erat, contra Occidentem bellum decrevisse, ubi longa illa, quæ plures post Judithæ factus annos Judæam beavit, infra, cap. ult., vers. 30, pax invenietur? An tribus quatuorve annis, qui inter hunc Sedecia annum quintum et nonum illum, quo rediit Nabuchodonosor, possunt ullo modo verba hæc applicari: *In omni spatio vitæ ejus, non fuit qui perturbaret Israel, et post mortem ejus annis multis.* Denique noster iste Nabuchodonosor Ninivæ imperabat, ut c. 1, vers. 3, dicitur. At alter ille, etiam postquam Niniven, prout in Tobia capite penultimo dictum est, evertisset, Babylone regnabat, quemadmodum ex bonâ illâ Pererii nostri, quam libro 5 in Daniele in-stituit, ratiocinatione planum est. Habuit enim Babylone somnium, quod Danielis cap. 4 Daniel ipse interpretatus est. Exiit, uno post anno, ipse in bestiam commutatus est, ut *ibidem* dicitur, versu 25, eoque in statu *totos septem annos* permansit. *Is verò exactis, id est, nono post somnium anno, ipse et mensi et regno restitutus est; neque ita multo post, mortuus.*

Alterum: Non fuit Persarum regum, post captivitatem Babylonicam, ullus. Nam primò prænotum jam est, ante captivitatem contigisse hæc. Posteriori igitur regum nullus est. Deinde, propria singulis argumenta proferri possunt. Cambyzes totos octo annos non regnavit, ut ait hb. 3 Herodotus, Josephus 1. 11, cap. 2, vel certè tantùm octo, ut vult in Chronicis Eusebius. Noster verò etiam decimum tertium regni annum attingit cap. 2. Idem Cambyzes et Darius eas ipsas, quas hic noster vi occupare vult regiones, Ciliciam, Damascum et Palestinam jam possidebant, 1 Esdræ c. 4 et 5, itemque Xerxes et Ochus, ut ex Justino, Diodoro aliisque perspiciunt. Videri possunt Catus et Bellarminus locis indicatis.

Tertium: Non fuit etiam *Morodach Baladan*. Hic enim Babylonis rex erat, 4 Reg. 20, v. 12; Isai 39, versu 1. Nabuchodonosor verò, quem quærimus, Ninivitanus monarcha erat, cap. 1, versu 5. Dices: Fortè et Babylonis et Ninive rex simul erat. Sanè Genebrardo mens videtur, cum ait: « Domitus Assyris, Morodach Babylonius tenuit monarchiam. » Absurdum tamen. Nondum enim ad Babylonis Assyriorum imperium translatum erat, uti Tobia ultimo capite conclusum est. Deinde cum Morodach iste Babylonius ad Ezechiam legatos misisset, vel vivebat adhuc Ninivæus Sanna-

cherib, 4 Reg. 19, versu 56, Isaia 57, vers. 37, vel certe regnabat iam ipsius filius Assaraddon, ibidem v. 37, 58. Ad hæc, Merodach iste, omnino ut lib. 4 Regum aiebam, esse ille videtur, qui apud Ptolemæum in Almagesto Mardokempadus dicitur. At is Babyloni est, et Nabonassar is quo astronomicarum observationum calculum ducit idem Ptolemæus, filius. Solent verò astronomi à Babyloniis, non Ninivæis astrorum observationes petere. Domitorum porrò à Merodacho Assyriorum, quod ullum usquam vel obscurissimum vestigium? An quòd nulla deinceps in Scripturis mentio Assyriorum regum fiat, sed Babyloniis tantum? Ita disputant eruditi sanè viri. Sed hoc ipsum primò nego, quia clarè Ninivæus hoc loco Nabuchodonosor proponitur, et 2 Paralip. 55, vers. 11: *Superinduxit eis principes exercitus regis Assyriorum, ceperuntque Manassem, et vinculum catenis atque compedibus duxerunt Babyloniæ.* Dilucidè profectò rex adhuc Assyriorum hic auditur, et quidem ejusmodi, cui tanquam majori subditus esset Babyloniis, cum ab illius copiis Babyloniem tanquam in urbem regno illius parentem ducatur captivus rex, quemadmodum idem etiam innuit Scriptura, 4 Reg. cap. 17, vers. 24: *Adduxit rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha.* Id enim multò verius quam quod lib. 5 de Emendatione temporum ait Scaliger, per Babyloniem intelligi Babyloniæ, in cujus regionis partem dominaretur Assyrius. Quanquam si Babylonia etiam intelligeretur, adhuc rex Assyrius à Babylonio tamen distingueretur, eoque adhuc esset potentior, cum ejus regionis partem occuparet. Ad hæc Assyriorum deinceps nomina retineantur, quia, post Judithæ victoriam, nihil deinceps amplius contra Judæos tentarunt, quin ejus victoriæ occasione, aliisque opportunitatibus usi Babyloni, opes ipsi suas augere, Assyriorum paulatim jugum excutere, tandem verò ipsorummodi imperium arripere, ipsamque imperii arcem et metropolin Ninum invadere atque delere, uti Tobia capite ultimo, quest. 5 et 4, dicebamus, ausi sunt. Et sanè quemadmodum Assyriorum reges tam multi, qui apud Eusebium Chronicis referuntur, ante Phul, 4 Regum 15, vers. 49, non nominantur, ita eorum extremos pauculos reticere qui mirum?

Quartum: Fuit iste Nabuchodonosor, Assaradonis liberorum quispiam. Cum enim, ut hæc tenens probatum, Assyrius fuerit, et quidem post Sennacheribum occisum, postque recupera-

tam à Manasse libertatem, et ante Nabuchodonosorem magnum, necessariò dicere habemus vel Sennacheribi filium Assaradonem fuisse, vel hujus ipsius filium. Cum enim à Sennacheribi clade fugaque turpissimà, ad Manasse principium et medium, anni non ita multi sint, ut ad Assaradonis nepotes progrediamur, necesse haud videtur. Ipse tamen Assaradon esse Nabuchodonosor iste non potest, quia, ut sæpè jam repetitum, ad bellum noster iste aggressus est regni anno 15, vel 18, sed à Sennacheribi fugà et parricidio, usque ad Manassen, anni pene sunt 15. Deinde, antequàm caperetur, annos aliquot regnavit, in omnemque sese impietatem et crudelitatem ingurgitavit Manasses, 4 Reg. 21, tum captus et in tributarii regis urbe Babylone attentus fuit, 2 Paralip. 55, ita ut annis minimùm quinque ad hæc opus fuerit, sique Assaradonis esset non decimus tertius aut decimus octavus, sed vicesimus. Esto igitur filiorum ejus aliquis, cui Nabuchodonosor nomen fuerit.

QUESTIUNCULA IV.

Quæ contra Nabuchodonosorem istam acies?

Quæ Nabuchodonosorem Assyrium deletum velint, sunt acies potissimùm tres. In primà principium agit Wittakerus: « Seire, ait, velim tan aliquis fuerit Nabuchodonosor tempore Manassis, quod minimè puto. Nam prior Nabuchodonosor, cujus filius fuit ille secundus magnusque Nabuchodonosor, regnare cepit cum Josià, qui Manasse fuit posterior annis 55. Ante hunc nullus aut Ninivæ, aut Babyloni Nabuchodonosor regnavit, si historicis credimus. » Imò, si, mi homo, sacræ huic historiæ crederes, jam, qui Ninivæ regnasset, Nabuchodonosorem videres: enique à duobus illis, quos concedis, Nabuchodonosoribus diversum. Sed pergit principium iste: « Nam quod omnes Babyloniurum reges dictos esse Nabuchodonosores affirmant, id quidem post illum magnum Nabuchodonosorem concedo esse verum; cujus magnitudo fecit, ut nomen hoc regibus Babyloniis hæreditarium esset, sed antea vocatos esse omnes Nabuchodonosores non constat. » Si non constat, quemadmodum me vocatos fuisse affirmare non deeret; ita certè neque te negare. At neque ante, neque post Nabuchodonosorem magnum, omnes ita appellatos fuisse jam contendo, de quo Bellarminus loco citato, argumento secundo; sed quosdam tantum, et quidem ante, et verò etiam Assyrios. De utrisque testes mihi non

Alphonsini tantum astronomi, sed Albatagnius etiam, qui Nabonassarem semper Nabuchodonosorem appellat, et Albatagnio vetustior Arabs Ptolemæi Paraphrastes, à quo Nabonassar semper vertitur Bechtanezar, id est, Nabuchodonosor, et ita sese Josephus Scaliger lib. 5, in quibusdam Tabulis scriptum invenisse testatur, itemque in Almagesto Latino vetustissimo, qui sub Domini annum 827. Jam D. Epiphanius libro primo, eum Assyriorum regem, qui 4 Reg. c. 17, in Samariam Cuthæos transtulit, Nabuchodonosorem appellat; fuit verò is aut Salmanasar aut Sennacherib, qui et lib. 4 Esdræ cap. 4, vers. 10, dicitur Asenaphar magnus et gloriosus; facillè igitur prima hæc acies repellitur. Alteram verò ducere videtur Josephus, qui lib. 10, capite 5, cum de recuperatà Ezechiæ valetudine ageret, adjungit: *Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ συνέβη τῶν τῶν Ασσυρίων ἀρχῆν βεῖ Μελχὶὸν καταλάβῃναι:* « Hoc tempore contigit Assyriorum imperium à Medis dissolutum esse. Quo igitur modo iste Nabuchodonosor Medorum jam regem vicisse dicatur? Diceret fortè aliquis, verborum inversionem esse in Josepho, sique legendum, τῶν τῶν Μελχὶὸν ἀρχῆν βεῖ τῶν Ασσυρίων. Non hoc tamen dico; sed cum temporibus istis coeperit Dejoces, de quo infra, Medorum sibi regnum vindicare, factum eo ipso esse, ut Assyriorum imperii aliqua jam dissolutio esset. Licet enim Medum vicierit adhuc in hac historià cap. 4, Ninivitanus, non tamen ita vicit, quin tandem sese Medorum Assnerus Babyloniurum Nabuchodonosori conjunxerit, sique Ninivem ambo una delerint, prout in Tobia ultimo audimus, idque in Pharaote et Cyaxare totum ostendit Herodotus lib. 1. Tertia verò jam succedit acies, quæ ad superiores si conferatur, omnino triariorum est. Volunt isti regulam esse certissimam, Chaldaeorum nomina nullis imposita fuisse Assyriis, et contra, Assyriorum Chaldaeis nullis. Nam contra nonnullos, quorum ego aliqui sententiam non probo, disputans loco antea citato Scaliger: « Prima, inquit, pars (Nabuchodonosoris) nominis Nabonassar est regum Chaldaæ, non Assyriæ, sive Cossan. » Et libro 6, ubi Chaldaeorum et Assyriorum nomina exposuisset: « Horum, ait, nominum methodus utilissima et maximè necessaria est chronologo, saltem ut ne reges Assyrios cum Chaldaeis confundat. » Sanè verò confundenda non sunt, ita scilicet, ut qui fuit Salmanasar apud Assyrios, idem esse statuatur, qui apud Chaldaeos fuit Nabonassar,

vel ut qui Assyrii reges sunt, ii Babyloni vindicentur; sed fieri non posse ut nomen aliquod utrique genti commune sit, id verò est cujus probationem velim: Mihi enim perinde hoc videtur, atque si, quia Gallorum, Hispanorum et Germanorum distinctæ gentes et regna sunt, pugnet nullo, apud hos vel illos, esse reges aut imperatores Ludovicos, Henricos et Carolos, quia apud alios sint, vel quia Israelitis reges fuerunt Ochozias, Joram et Joas, nullos eodem nomine Hierosolymis regnum tenuisse. Quid nostræ hujus historiæ caput Holofernes? An apud Assyrios tantum aut Persas est, non etiam apud Armenos et Cappadocas, ut infra dicitur? Quid Assneri et Cambysæ? Nonne et Medi et Persæ sunt? Habent sanè vicinæ gentes ut alia multa, sic et nomina quædam communia, ut frigida nimirum penèque futilis videatur conclusio, idèò Assyrium Nabuchodonosorem non esse, quia sit Babyloniis aliquis. Non ita, quem antea excivi, existimavit S. Epiphanius; neque cur ita existimemus, rationem ullam intelligi. Dicere aliquid videtur Scaliger, cum eadem libri sexti paginâ subdit: « Omnia sunt deorum Babyloniurum nomina, ut Mero, Nebo, Bel, Isaia 46. » At probandum etiam esset, vel deos istos, vel ista eorum nomina à Babyloniurum esse propria, ut aliorum gentium nullis convenirent. Nebo in Moab nonne legitur Numerorum 35, vers. 47, Isaia 45, versu 5? An apud solos Babyloniis Bel, cum Beelzebub et Beelphegor alibi etiam sint? Primò in Siliconem Panegyrico, de Persarum rege loquens Claudianus:

*Rituque juvenco, ait,
Chaldaeo stravere Magi. Rex ipse micantem
Inclinat dextrâ pateram, secretaque Beli
Et vaga testatur volentem sidera Mithram.*

Tantò verò magis et dii et nomina quædam Assyriis Chaldaeisque communia esse poterunt, quòd eosdem penè regionum urbiumque conditores habuerint, uti non modò ex Diodoro lib. 2, exoticisque aliis perspicuum, sed et ex Genesis cap. 11. Tradit verò etiam Herodotus, libro 7, in Assyriorum gente numerari Chaldaeos, quos etiam Arphaxadæos vocat Josephus lib. 1 Antiq. 7. Maneat igitur Assyrius Nabuchodonosor. Quemadmodum verò hic unus tantum in Scripturâ est, sic et in eadem, Babylonio uno plus non invenio.